



25 janvier 1944

Arnaud Langer touché aux yeux rentre guidé par Romain Gary

Un pilote des FAFL

Arnaud Langer naît en Suisse le 13 septembre 1919 à Saint-Aubin. À l'âge de 19 ans, il intègre l'école d'aviation de Châteauroux où il obtient son brevet de pilote. En 1938, il est affecté à Avord au 127^e bataillon de l'air. En mai 1940, il retourne à Châteauroux pour une nouvelle formation mais face à l'avancée allemande, son unité se replie dans le Sud-Est de la France. Refusant la défaite, il embarque avec son frère Marcel, lui aussi pilote, pour l'Afrique du Nord puis l'Angleterre. Arnaud Langer signe un engagement au sein des **Forces aériennes françaises libres** comme pilote au groupe mixte de combat. Il prend part à l'expédition de Dakar en 1940 avant d'être muté dans l'escadrille « Nancy » du groupe de bombardement n°2. Dans cette nouvelle unité, il participe à la campagne de Libye puis de Syrie. En septembre 1942, son unité rebaptisée « Lorraine » depuis un an est rapatriée en Angleterre pour combattre au sein de la *Royal Air Force*. À partir de 1943, le « Lorraine » participe aux opérations au-dessus de la France. Le 3 octobre 1943, Arnaud Langer mène ainsi un raid sur Chevilly-Larue (Val-de-Marne) en compagnie du capitaine Pierre Mendès France. Lors de cette mission, il vole très près du sol, pour bombarder une usine électrique.



Marcel et Arnaud Langer

DR

Une mission au « Lorraine »

Au début de l'année 1944, l'équipage d'Arnaud Langer, qui se compose de **Romain Gary**, observateur, et de René Bauden, mitrailleur, doit détruire des rampes de lancement de **VI** qui jalonnent les côtes de l'Europe. Le 25 janvier, les trois hommes s'envolent confiants à bord d'un *Douglas Boston*. En effet, depuis quelques jours ces opérations se déroulent sans encombre. Cependant, Romain Gary, dans son livre *La Promesse de l'aube*, note : « À quelques minutes de l'objectif, alors que nous dansions entre les nuages des obus, j'entendis dans mes écouteurs une exclamation de mon pilote Arnaud Langer. Il y eut ensuite un moment de silence, puis sa voix annonça froidement : "Je suis touché aux yeux. Je suis aveugle". » Un obus de la DCA allemande vient en effet de fracasser le plexiglas du cockpit et des morceaux sont venus frapper le visage du pilote. Au même instant, un second obus transperce la carlingue et vient toucher les jambes de Romain Gary. Le *Douglas Boston* piloté par Arnaud Langer est en tête du convoi, c'est donc lui qui donne le top pour le début du bombardement. Comme l'équipage n'est qu'à quelques minutes de la cible, les hommes prennent la décision de continuer la mission malgré la grave blessure du pilote. Après le pilonnage, Romain Gary guide Langer, qui par sécurité, quitte la formation. Arrivé au-dessus de l'Angleterre, le pilote décide de s'éjecter mais la trappe du toit couissant est endommagée et ne peut s'ouvrir. Romain Gary se souvient : « Il ne pouvait être question de laisser le pilote aveugle seul à bord ; nous dûmes donc demeurer avec lui et tenter l'atterrissage, en le dirigeant à la voix. Nos efforts ne furent pas très efficaces et nous manquâmes le terrain à deux reprises. Je me souviens [de] la troisième fois, alors que la terre dansait autour de nous et que je me tenais dans ma cage de verre, dans le nez de l'avion, avec la sensation de l'omelette qui va sortir de l'œuf. Je crois que ce fut la première fois dans l'histoire de la RAF qu'un pilote aux trois quarts aveugle parvint à ramener son appareil au terrain. » Arnaud Langer se voit alors décerner la *Distinguished Flying Cross*.



Arnaud Langer et Romain Gary

Une famille de pilote

Après quelques mois de convalescence, Arnaud Langer est de retour au « Lorraine » pour participer aux **opérations du Débarquement** avant d'être promu Compagnon de la Libération par le décret du 20 novembre 1944. À l'issue de la guerre, il totalise 70 missions et 200 heures de vol.

Au « Lorraine », vole également son frère Marcel, lui-aussi Compagnon de la Libération. De septembre 1944 à mars 1945, il est détaché au cabinet militaire du ministre de l'Air, Charles Tillon. Il rejoint ensuite à sa demande le 357 Squadron en Inde afin de combattre contre les Japonais jusqu'en septembre 1945. Après 16 missions en Asie et 113 au total, il termine la guerre au grade de commandant.

Adjudant-chef Jean-Paul Talimi, rédacteur au CESA

Sous la direction de Jean-Charles Foucrier, docteur en histoire, chargé de recherche et d'enseignement au SHD